

Étrangers

Danser en exil: des demandeurs d'asile en scène

Présenté pour la première fois dans le cadre du festival « C'est pas du luxe ! » à Avignon, le spectacle Épopées met en scène neuf demandeurs d'asile. Un très chaleureux accueil leur a été réservé, récompense d'un travail mené depuis plusieurs mois avec la danseuse et chorégraphe Lou Cantor.

Avignon, 16h45, théâtre Les Hivernales. Le brouhaha du couloir, d'un niveau sonore pourtant conséquent, n'atteint pas les loges. Les artistes sont – du moins en apparence – détendus. Gabriel s'amuse



➔ Gabriel, 12 ans, mène l'ensemble des danseurs pour la première scène.

Fiche technique

- ➔ **Financeurs:** Fonds de dotation InPact – Initiative pour le partage culturel Théâtre Paul Eluard de Bezons – Drac Ile-de-France – Culture et lien social
- ➔ **Budget:** 15000 €

de son reflet dans le miroir, Aline se maquille. Les autres enfilent leur costume. Ceux-ci sont simples: jean, tee-shirt, chemise, mais respectent une harmonie des couleurs: bleu clair, gris foncé et jaune sable. Ces neuf personnes se préparent à entrer en scène. Dans le groupe, un Tibétain, deux Congolais, un Gambien, un Guinéen, une Rwandaise, un Yéménite, un Soudanais, un Saharoui. Deux enfants, une femme et six hommes. Tous sont demandeurs d'asile. Et tous préparent ce moment depuis plusieurs mois.

« J'ai rêvé de ce projet »

Tout commence quatre mois plus tôt à Sarcelles. Les résidents du centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada), géré par France Terre d'Asile, sont invités à un atelier de danse. Lou Cantor, danseuse dans la compagnie Fêtes Galantes, est à l'initiative du projet. « Je me suis toujours interrogée sur la place de l'art dans la société. Danser pour les bourgeois du xvi^e, ça me questionne. Je suis passionnée par l'Afrique, je donne aussi bénévolement des cours de français langue étrangère (FLE).



➤ L'équipe des danseurs au complet. De gauche à droite: Gabriel, Mouctar, Tashi, Mohamed, Aline, Musa, Eclar, Abdou et Saïd.

Et une pièce dans laquelle je suis interprète, « Mass B », interroge ce qu'on garderait de nous si nous étions amenés à migrer. Tous ces éléments ont fait qu'à un moment, j'ai rêvé de ce projet. » Restait à le mettre en œuvre, et ce n'était pas une mince affaire. Les travailleuses sociales du Cada mettent Lou en garde: difficile de mobiliser leur public sur ce type de projet exigeant une forte implication. Le *turn-over* dans les logements, les syndromes de stress post-traumatique auxquels font face les demandeurs d'asile, la difficulté à se projeter sur plusieurs mois dans leur situation d'extrême précarité, le stress lié à leur situation administrative sont autant d'éléments qui compliquent l'engagement dans un projet si prenant. Mais Lou décide d'y croire, tout en se disant, avoue-t-elle: « Pourquoi accepteraient-ils de me confier autant de choses, de bosser comme des dingues et de me suivre dans cette aventure? »

Des ateliers à la création

Le projet nécessite de fait un immense travail. Pour ne pas précipiter les choses, Lou propose d'abord un atelier hebdomadaire durant deux mois, comme une invitation à découvrir la danse, sans pression. Ces ateliers sont aussi un prétexte à la rencontre, pour tenter de constituer, pas à pas, un groupe motivé pour se lancer dans une véritable création de spectacle, et prêt à suivre une nouvelle cadence: trois ateliers par semaine, sur les mois de juillet et août. Ils sont finalement neuf à avoir suivi Lou dans cette aventure: Tashi, Mouctar, Aline, Eclar, Gabriel, Mohamed, Musa, Abdou et Saïd. Lou ne souhaite pas créer pour eux mais avec eux. « On fonctionnait en trois étapes. Je proposais quelque chose: ramener un objet, chanter, danser quelques pas d'une danse qu'ils connaissent, etc. Ils apportaient la matière. Tout ce qui est dans le spec-

tacle vient d'eux, il n'y a aucune danse que j'ai écrite. Ensuite on tentait de les agencer ensemble. » C'est ainsi qu'au fil des ateliers de danse, complétés ponctuellement par des ateliers d'écriture, le spectacle prend forme.

Dépasser les freins linguistiques et culturels

Bien sûr, le chemin de la création ne s'est pas fait sans embûche. Lou a dû composer avec, du côté des danseurs, une conception flexible des horaires et des absences fréquentes: quand l'accompagnement social est si prenant, les activités culturelles passent régulièrement au second plan. Les différences linguistiques ne leur ont pas non plus facilité la tâche. « Là on avance doucement, *chouïa*, et là on court partout, *everywhere!* », indique Lou à ses danseurs, accompagnant sa voix de grands gestes, lors de la répétition générale. « On a développé un langage, par les

gestes et les différentes langues... » Abdou, qui préfère répondre à nos questions *via* le logiciel de traduction sur son smartphone, confirme: « Chanter, danser, c'est facile. C'est seulement la langue qui est difficile. »

Les différences culturelles et la méconnaissance de l'univers de la danse s'immiscent également dans la création. « Certaines choses que je leur demandais paraissaient impossibles: danser sans musique, par exemple. Ou les costumes: Aline ne concevait pas de danser sa danse traditionnelle sans le costume qui l'accompagne. Alors que nous, en danse contemporaine, on danse souvent sans le vêtement qui va avec la danse. » Mais le groupe réussit à surmonter ces difficultés. Les temps hors ateliers, lors de fêtes ou de sorties, ont été primordiaux. « Un esprit de groupe s'est créé, indique Émeline, intervenante sociale au Cada. Avant ils ne se côtoyaient pas et ne seraient pas devenus amis s'il n'y » ➤

➤ Un festival célébrant la création amateur

Le festival « C'est pas du Luxe! », dont la quatrième édition a eu lieu en septembre 2018, permet à des personnes en situation d'exclusion sociale de présenter une création artistique au grand public. Les spectacles, expositions et autres concerts composant la programmation sont le fruit de multiples ateliers culturels menés tout au long de l'année par des artistes professionnels au sein de structures sociales: accueils de jour, centres d'hébergement, pensions de famille, communautés Emmaüs, foyers de travailleurs migrants, etc. Sur scène, dans les salles d'exposition ou à l'écran, femmes et hommes partagent avec le public des tranches de vie, des chansons qui disent la galère ou l'amitié, des photos de leur quotidien. La qualité des créations est indéniable, l'accueil du public très chaleureux. En présentant le festival à Avignon, les organisateurs (Fondation Abbé Pierre, la Garance - Scène nationale de Cavaillon, association "le Village" et Emmaüs France) envoient un message fort et engagé: les scènes mythiques de la capitale du théâtre sont accessibles à toutes et tous.



➡ Salle comble au théâtre Les Hivernales à Avignon pour la première représentation d'Épopées.

➡ Le lendemain, Aline et Abdou n'en reviennent toujours pas.

➤ avait pas eu ce cadre. C'est important parce que certains n'avaient pas d'autres activités à côté. Là, ils avaient quelque chose à faire chaque semaine. »

De fait, les demandeurs d'asile sont souvent condamnés à l'oisiveté : dans l'attente de la réponse de l'Ofpra (1), ils ne peuvent pas travailler. Nombreux sont ceux qui déplorent le temps qu'ils passent à « penser », à revivre leurs traumatismes et ressasser leurs difficultés. « Le nombre de fois où ils sont arrivés avec un visage très fermé... se souvient

Lou Cantor. Je me disais "À quoi ils pensent ? Qu'est-ce qui fait qu'ils sont aussi mal ?" Et à la fin de la répétition tout le monde avait le sourire. Et ce n'est pas grâce à moi, avec n'importe quel atelier ça aurait été pareil. C'est juste qu'ils pouvaient entrer dans quelque chose d'autre. »

Si la modestie empêche Lou de mettre en avant ses efforts, sa personnalité et son implication ont été importantes : « Le projet a réussi aussi grâce à Lou Cantor, précise Émeline. Elle était hyper mobilisée, elle ne les a pas lâchés. Elle les appelait tout le temps, et c'était nécessaire. »

Standing ovation

Nécessaire pour arriver à ce fameux 22 septembre à Avignon. 17 heures, la salle est désormais bondée. L'entrée en scène des danseurs se fait sur une musique de Bach, chère à la danseuse baroque qu'est Lou. « Je me disais qu'il y aurait trois lignes [de spectateurs], sourit Aline. Je rentre et je vois qu'il n'y a plus de place ! J'ai eu un peu peur, mais une fois sur scène je me suis dit "Ok, j'y vais !" » Et le spectacle commence.

Chose assez rare pour être notée, le public applaudit spontanément entre les scènes. La salle rigole franchement à plusieurs reprises. À d'autres moments, certains ont du mal à contenir leur émotion. Dans une scène où elle danse en solo, Aline aperçoit deux dames au premier rang, émues aux larmes. « Je me suis dit "Mais pourquoi elles pleurent ?" Je me suis dit qu'elles aimaient ce que je faisais alors j'ai dansé, dansé ! Ça m'a donné beaucoup de plaisir. » À la fin du spectacle, *standing ovation* de plusieurs minutes. Les danseurs n'en reviennent pas. Leurs sourires leur dévorent le visage.

Le lendemain, le spectacle est encore sur toutes les lèvres. L'heure est au bilan pour Lou Cantor, épuisée mais heureuse : « Ça ne va pas changer leur vie, mais on a passé deux mois géniaux, on a tous plongé dans cette histoire et laissé des choses de côté. Ça me fait plaisir de me dire que mon travail, qui me semble vain par rapport à leurs vies, peut apporter quelque chose à un endroit. »

Créer, se découvrir, inventer

« Donner à chacun la possibilité de créer, de se découvrir et d'inventer », tel était l'objectif affiché par les organisateurs de « C'est pas du luxe ! » Objectif sans conteste atteint pour Épopées. C'est en tout cas ce que semble confirmer Abdou, dont les phrases sont livrées avec la syntaxe incertaine du logiciel de traduction : « Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont fait participer à ce beau travail et qui participaient magnifiquement et brisaient la barrière de la peur devant le public. »

Ce spectacle à Avignon ne marque pas la fin de l'épopée. Les danseurs reprendront le travail en novembre, pour préparer une nouvelle présentation au théâtre Paul Éluard de Bezons. En attendant, retour à Sarcelles pour un repos bien mérité. Avec peut-être, comme échappatoire aux mauvais souvenirs qui font trop penser, de jolis souvenirs d'une soirée avignonnaise sous le feu des projecteurs. ■

Rozenn Le Berre

(1) Office français de protection des réfugiés et apatrides, qui statue sur les acceptations et refus de demandes d'asile.

CONTACT

Compagnie Fêtes Galantes
E-mail : production@fetesgalantes.com

Ce qu'ils en disent

« On a passé deux mois géniaux, on a tous plongé dans cette histoire et laissé des choses de côté. »

Lou Cantor, chorégraphe

« J'ai eu un peu peur, mais une fois sur scène je me suis dit "OK, j'y vais !" »

Aline, demandeuse d'asile et danseuse